DOLOMITES

Au nord de l'Italie, le territoire des Dolomites affiche un éventail particulièrement riche de réalisations architecturales contemporaines. Structures touristiques comme équipements publics dessinent ici un art de vivre élégant qui sait ouvrir la porte à la modernité.

par Olivier Reneau / photos Michel Figuet

Le MMM Corones, le plus haut musée du Tyrol du Sud, conçu par Zaha Hadid Architects en partie sous terre, est un hommage à la montagne et à l'alpinisme.

Le spa Hub of Huts de l'hôtel Hubertus dessiné par le cabinet d'architecture italien Noa au Plan de Corones.

Le restaurant Atelier Moessmer à Brunico.

Les Atto Suites par l'agence Pedevilla, à San Candido.

AlpiNN, la table du musée Lumen, par EM2 et Demogo, au Plan de Corones.

L'office du tourisme de Bressanone.

Construit sur un haut plateau, à 2 275 m, le MMM Corones de Zaha Hadid offre des vues uniques.

L'hôtel Como Alpina à l'Alpe di Siusi.

La piscine spectaculaire de l'hôtel Hubertus au Plan de Corones.

La façade du Milla Montis est inspirée des granges en bois et du passé agricole du village de Maranza.

Depuis la lagune de Venise, par temps clair, on les distingue parfaitement avec leurs sommets enneigés toute une partie de l'année. Si les Dolomites semblent à portée de main, il faut pourtant deux à trois bonnes heures de route pour rejoindre ce massif montagneux, partie intégrante des Alpes, mais aux paysages bien distincts. Déployées à la frontière de l'Italie et de l'Autriche, les Dolomites se caractérisent par une roche sédimentaire, la dolomie, qui produit ces éperons rocheux si particuliers, flanqués d'impressionnantes falaises.

C'est un géologue français, Déodat Gratet de Dolomieu, qui va mettre au jour, à la fin du XVIII[e] siècle, cette composition géologique qui, un peu plus tard, sera saluée par la nomination dudit massif à partir de son patronyme. C'est ainsi que les Dolomites – inscrites au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2009 – trouvent une place sur les cartes, tandis qu'on se réfère aussi à la province du Tyrol du Sud (Trentin-Haut-Adige, en français) pour désigner la zone. Le massif est relativement vaste, rythmé de sommets flirtant avec les 3 000 mètres (Marmolada, Tre Cime, Piz Boè…), tandis que les routes pour arpenter le territoire sont particulièrement sinueuses. Ce qui laisse le loisir de profiter des paysages grandioses, pour ne pas dire uniques, qui font des Dolomites une destination de choix pour les amoureux de pure nature. Mais très vite, on est frappé de découvrir, même au fond d'une vallée perdue, un art de vivre raffiné, souvent servi par une architecture particulièrement innovante à laquelle on ne s'attend pas forcément dans une destination semblant au départ très retirée.

Cette impression devient flagrante lorsqu'on atteint le sommet du Plan de Corones (2 275 mètres). Là, au cœur du domaine skiable, deux musées ont été érigés : le Lumen est consacré à la photographie de montagne et a été aménagé par les agences d'architecture EM2 et Demogo dans l'ancienne station d'arrivée des remontées mécaniques venant de Riscone. Le second, le MMM Corones, semble quant à lui émerger de la roche. C'est l'architecte Zaha Hadid qui a conçu cette forme très organique, en partie souterraine, pour accueillir l'un des six musées imaginés par une véritable star locale : l'alpiniste Reinhold Messner qui souhaite à travers cette série de lieux d'exposition, baptisée Messner Mountain Museum, rendre hommage aux massifs qui l'ont porté au firmament de cette *« conquête de l'inutile »,* symbolisée par l'escalade en haute montagne. *« C'est une vraie prouesse architecturale, car les quelque 400 panneaux d'acier habillant la structure ne sont pas identiques dans leurs formes. Le bâtiment est comme un puzzle »,* fait remarquer la guide du musée. Randonneurs et skieurs peuvent ainsi profiter d'une vraie halte culturelle durant leur périple, d'autant que le Lumen abrite également une table, AlpiNN. Son aménagement intérieur a été confié au designer Martino Gamper par le chef triplement étoilé Norbert Niederkofler, déjà présent dans la vallée à l'Atelier Moessmer.

ACCORDS PLUS QUE PARFAITS

Cet exemple n'est pas un fait unique qui serait porté par l'économie d'une gastronomie d'excellence, car c'est bel et bien le secteur tout entier de l'hospitalité qui s'avère particulièrement enclin à mettre au goût du jour les édifices abritant les établissements. Au bas des pistes, voire parfois le long, il n'est pas rare d'observer des hôtels à l'architecture très contemporaine se dresser aux côtés de bâtisses nettement plus traditionnelles dans leur facture. Pour autant, rien ne jure dans le paysage, et plus encore ne suscite de polémiques. Ici, quand on décide de construire à partir de rien, on ne cherche pas à jouer le pastiche montagnard ou le vrai-faux traditionnel. Le travail des formes et la recherche des matières sont sans compromis et proposent bien souvent des interprétations innovantes de l'architecture de montagne à partir de matériaux et d'une iconographie propres au territoire. Une raison majeure à cela : la présence d'une scène architecturale incarnée par des agences telles que Noa, Pedevilla, Modus, Peter Pichler, Martin Gruber, Armin Sader, voire Matteo →

La couverture en bardeaux de bois de l'atelier et showroom Perathoner par Frener & Reifer.

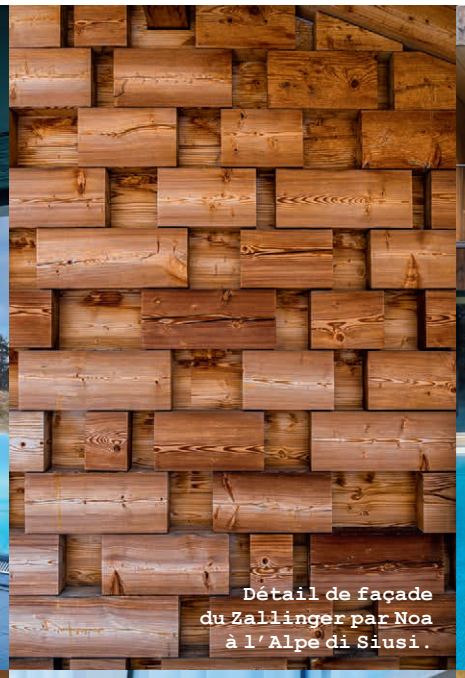
Thun… particulièrement dynamiques, ayant affaire à des commanditaires qui n'ont pas peur d'oser. En écho à ce constat, la liste des hôtels et restaurants à se prêter au jeu de la modernité est pour le moins impressionnante : qu'il s'agisse d'adresses à l'initiative de groupes à dimension internationale – comme Como et Adler présents à l'Alpe di Siusi ou Falkensteiner à Riscone, au pied du Plan de Corones – comme des affaires plus locales, pour ne pas dire familiales, à l'image de Atto à San Candido, Anders Mountain Suites ou Forestis sur le domaine de Plose, Milla Montis à Maranza, Schgaguler à Castelrotto, Zallinger et Icaro à l'Alpe di Susi, Bühelwirt et Olm dans la vallée de l'Ahr… Pour réaliser les enduits de la façade de l'hôtel Atto, par exemple, l'agence Pedevilla a décidé d'utiliser le sable aux teintes pourpres de la rivière voisine. Au Falkensteiner, l'architecte Matteo Thun s'est largement saisi du bois pour habiller le complexe 5 étoiles. À Plose, Andreas Plattner, propriétaire du très intime Anders Mountain Suites, a confié à l'architecte Martin Gruber le soin de remplacer la classique pension de famille de ses parents par une « villa » aux formes très modernistes. À Obereggen, le domaine skiable a fait appel à Peter Pichler pour bâtir un nouveau restaurant d'altitude baptisé Oberholz. *« On l'a constaté, la silhouette unique du bâtiment, avec ses trois façades vitrées, a très vite fait le tour des réseaux sociaux et, de fait, attiré une clientèle venant parfois spécifiquement sur le domaine pour un repas »,* explique le responsable de la communication de la station.

Ainsi, l'architecture contemporaine peut devenir partie prenante de l'offre touristique d'un territoire, en se débarrassant totalement du folklore. Et cette manière de faire évoluer le cadre de vie se traduit à travers différents types d'édifices – qu'il s'agisse d'équipements publics, à l'image de casernes de pompiers, d'offices de tourisme, de salles d'escalade comme de sièges sociaux d'entreprises, et bien évidemment d'habitations, voire de fermes. Preuve en est que, même au cœur de la ruralité, les formes créatives permettent de faire évoluer l'art de vivre sans le dénaturer.

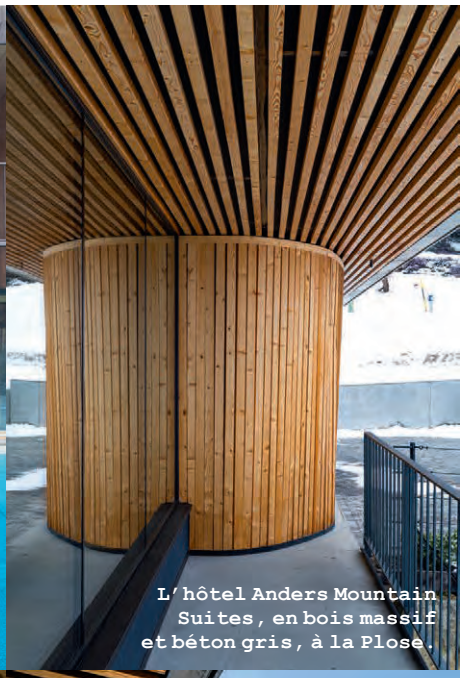
Renseignements sur Idm-suedtirol.com et Suedtirol. info

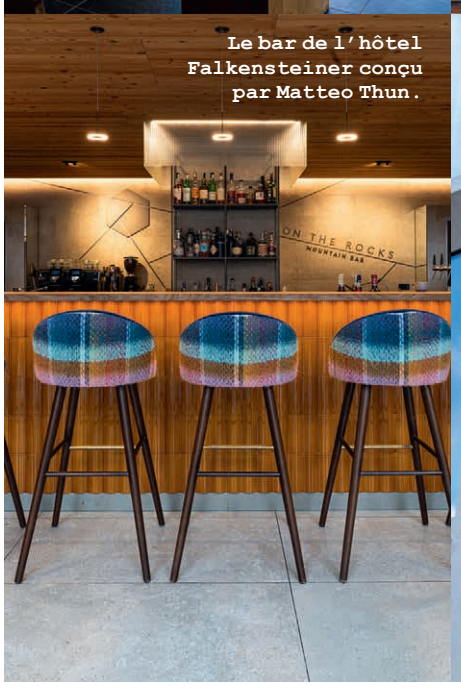
ICI, QUAND ON DÉCIDE DE CONSTRUIRE À PARTIR DE RIEN, ON NE CHERCHE PAS À JOUER LE PASTICHE MONTAGNARD OU LE VRAI-FAUX TRADITIONNEL… LE TRAVAIL DES FORMES ET LA RECHERCHE DES MATIÈRES SONT SANS COMPROMIS, MAIS POUR AUTANT, RIEN NE JURE DANS LE PAYSAGE

Le sauna de l'hôtel Milla Montis, à Maranza.


Détail de façade du Zallinger par Noa à l'Alpe di Siusi.

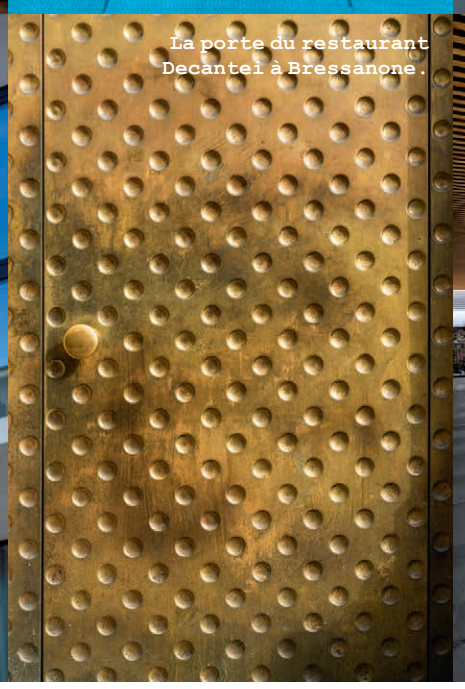
La piscine extérieure du Falkensteiner, à Riscone.


L'hôtel Anders Mountain Suites, en bois massif et béton gris, à la Plose.



Le bar de l'hôtel Falkensteiner conçu par Matteo Thun.

Façade du Schgaguler par Peter Pichler à Castelrotto.


La porte du restaurant Decantei à Bressanone.

Depuis sa terrasse, la vue sur les montagnes enneigées est époustouflante.

Le Periscope par HZ eco-architetti, situé au col du Monte Croce di Comelico, à plus de 1600 m d'altitude.

VOIR FLÂNER GOÛTER RÊVER

Musée Lumen

Sur le Plan de Corones, l'ancienne station d'arrivée des télécabines a été transformée par EM2 et Demogo en musée consacré à la photographie de montagne. L'accrochage des salles explique bien le fait que la pratique artistique est ici partie prenante de ces conquêtes de l'impossible. 1800 m² d'espaces où se croisent images d'archives et clichés dédiés à la contemplation. Détail amusant, le sas d'accueil des télécabines d'avant est désormais occupé par un immense diaphragme photographique.
Lumenmuseum.it

L'Alpe di Suisi

Ce haut plateau (1 850 m) est aux Dolomites ce que le Vercors est aux Alpes françaises. Un petit paradis perché où l'art de vivre incite à la rêverie. Si les reliefs de ce plus haut alpage d'Europe sont assez doux, ils sont ceints de quelques-uns des plus beaux sommets du territoire, tels les Sassolungo et Sassopiatto. Une adresse plus intimiste, le Zallinger *(photo)*, niché au bout de l'alpage, s'illustre à travers un joli mélange d'édifices traditionnels et de pavillons à la facture innovante.
Zallinger.com

Architecture et vin

Ici, l'activité viticole s'appuie sur plus de 3 000 ans d'histoire. Elle se compose pour les deux tiers de production de vin blanc, avec des cépages tels que le gewurztraminer, le kerner, le veltliner… et pour un tiers de rouge (lagrein, schiava, pinot noir). Les versants aux abords de Bolzano et de Bressanone sont couverts de vignobles qu'on peut visiter. Certains chais, à l'image de ceux de Kurtatsch, Bolzano *(photo)*, Pacherhof ou Cantina Tramin ont fait le pari de l'architecture contemporaine.

Dolomiti Ski Pass

Un forfait pour skier sur douze domaines : Cortina d'Ampezzo, Plan de Corones, Val Gardena, Tre Cime ou encore Alta Badia pour ne citer que les plus iconiques. Une formule qui permet de profiter de 1200 km de pistes et de 450 remontées mécaniques quasiment sans déchausser. La majorité des stations est reliée par les pistes, si bien que ce pass permet de varier les plaisirs au quotidien, voire d'imaginer une itinérance à ski sur plusieurs jours.
À partir de 75 € (1 jour) et 350 € (6 jours). Dolomitisuperski.com

Atelier Moessmer

Figure incontournable de la scène gastronomique italienne, le chef trois étoiles Norbert Niederkofler a récemment quitté son adresse de San Cassiano pour investir ce qui fut le siège de la maison de textile Moessmer, à Brunico. Au cœur d'un parc arboré, cette villa des années 1920 connaît ainsi un nouveau souffle. Niederkofler y met en pratique son concept culinaire *« Cook the Mountain »* qui consiste à n'utiliser que des produits du terroir.
Menu Cook the Mountain, 320 €. Ateliernorbertniederkofler.com

Oberholz

À 2 100 m d'altitude, ce restaurant fait le bonheur des usagers du domaine de Obereggen. Accessible dès l'arrivée de la remontée mécanique éponyme, il est ouvert été comme hiver, que l'on soit skieur ou piéton. Dessinée par l'architecte Peter Pichler, la silhouette du bâtiment, avec les façades vitrées de ses trois parties ouvertes sur le paysage, n'a pas tardé à transformer cette table en spot incontournable des Dolomites.
Carte 35-40 €. Oberholz.com

Como Alpina Dolomites

Le groupe hôtelier singapourien a jeté son dévolu sur l'Alpe di Siusi. Situé sur les pistes du village de Compatsch, l'établissement de 60 chambres et suites profite d'un complexe architectural contemporain dont les intérieurs ont été agencés par la designeuse Paola Navone. L'après-ski, passage obligatoire par le spa pourvu de plusieurs saunas, hammams et salles de soins, ainsi que d'une piscine de 22 mètres.
À partir de 800 € la nuit. Comohotels.com

Anders Mountain Suites

Au détour d'un virage, sur la route montant au domaine de Plose, on croirait apercevoir un mirage en découvrant ce qui a tout d'une villa californienne. Et pourtant… Cet hôtel de montagne, imaginé par l'architecte Michael Gruber, se déploie derrière une façade de bois ondulante, surmontée d'un toit-terrasse en béton : 7 suites en duplex se trouvent en fait en contrebas, dans la pente, avec vue imprenable sur le Monte di Funes.
À partir de 210 € la nuit par personne en demi-pension. Anders-suites.com